ment... Te souviens-tu du jour de nos fiançailles, que célébraient le rossignol, ce soir où le ciel si pur semblait sourire à notre amour?... Lorsque tu retourneras à Valence, tu iras visiter, en souvenir de moi, les lieux où il chantait... Ah! pourtant, que j'eusse été heureuse avec toi, Joseph!... Il est trop tard!... ta Madeleine va s'envoler, mais quelque chose me dit que je reviendrai te voir, ainsi que je t'en ai fait la promesse...

— Méchante enfant! vous ne craignez pas de briser votre Joseph, dit celui-ci, qui se berçait encore d'une illusion. Au moment où nous aurions été l'un à l'autre, où mon amour n'aurait vécu que de votre amour, pourquoi parler de séparation!... Cher ange, si tu meurs, je veux mourir aussi, si tu meurs, je brise ma lyre, et ma lyre m'est plus chère que la vie... La poésie la plus douce est celle qui me vient de tes regards! S'ils s'éteignaient, mon souffle poétique s'éteindrait avec eux!...

— Non, Joseph, tu es poète avant tout!.. Au nom de Madeleine, laisse ton génie grandir encore! J'aimais la poésie et l'amour personnifiés en toi! Que dirais-je de là-haut, si je t'apercevais délaissant ton luth!.. A l'œuvre! à l'œuvre! ô ménestrel!... quand je ne serai plus de ce monde, tu chanteras la patrie!... C'est une grande, une glorieuse mission! Le nom de France ne résonne-t-il pas dans ton cœur?... Tiens, je te vois tout frémissant de patriotisme, même sous les épines que t'inflige ton amour!... Comme je te trouve encore plus beau ainsi!... Viens que je te donne mes baisers pour récompense, ô fiancé de mon âme! Est-ce que le poète ne doit pas vivre toujours? et pour vivre, il doit préparer son immortalité! Toi, si inspiré, si tendre, si brillant, tu végéterais comme un homme médiocre!... Oh! quel blasphème!... Joseph, embrasse-moi, pour que je te pardonne! Tes caresses